

A sept mois de la présidentielle, toute la classe politique est confrontée à un problème colossal : six jeunes sur dix âgés de 18 à 24 ans envisagent de ne pas aller voter les 10 et 24 avril prochains

# 2022

# A la recherche d'une jeunesse perdue

## Génération fracturée

Le livre de Frédéric Dabi, directeur général de l'Ifop, avec Stewart Chau, *La Fracture*, paraît ce jeudi aux éditions Les Arènes. Cette enquête dit beaucoup des valeurs et des révoltes de la jeunesse d'aujourd'hui. Et montre, tableaux chiffrés à l'appui, sa désillusion totale envers la classe politique. Cette génération n'en est pas pour autant moins engagée. Mais c'est l'initiative individuelle qui prime désormais sur le combat collectif.

Caroline Vigoureux

C'EST EMMANUEL MACRON qui le dit à Marseille, le 2 septembre : « Notre pays a besoin de sa jeunesse. » C'est Marine Le Pen qui déclare à Fréjus, le 12 septembre, sa « confiance en la jeunesse de France ». C'est Anne Hidalgo qui affirme le même jour à Rouen être « candidate pour offrir un avenir à nos enfants »...

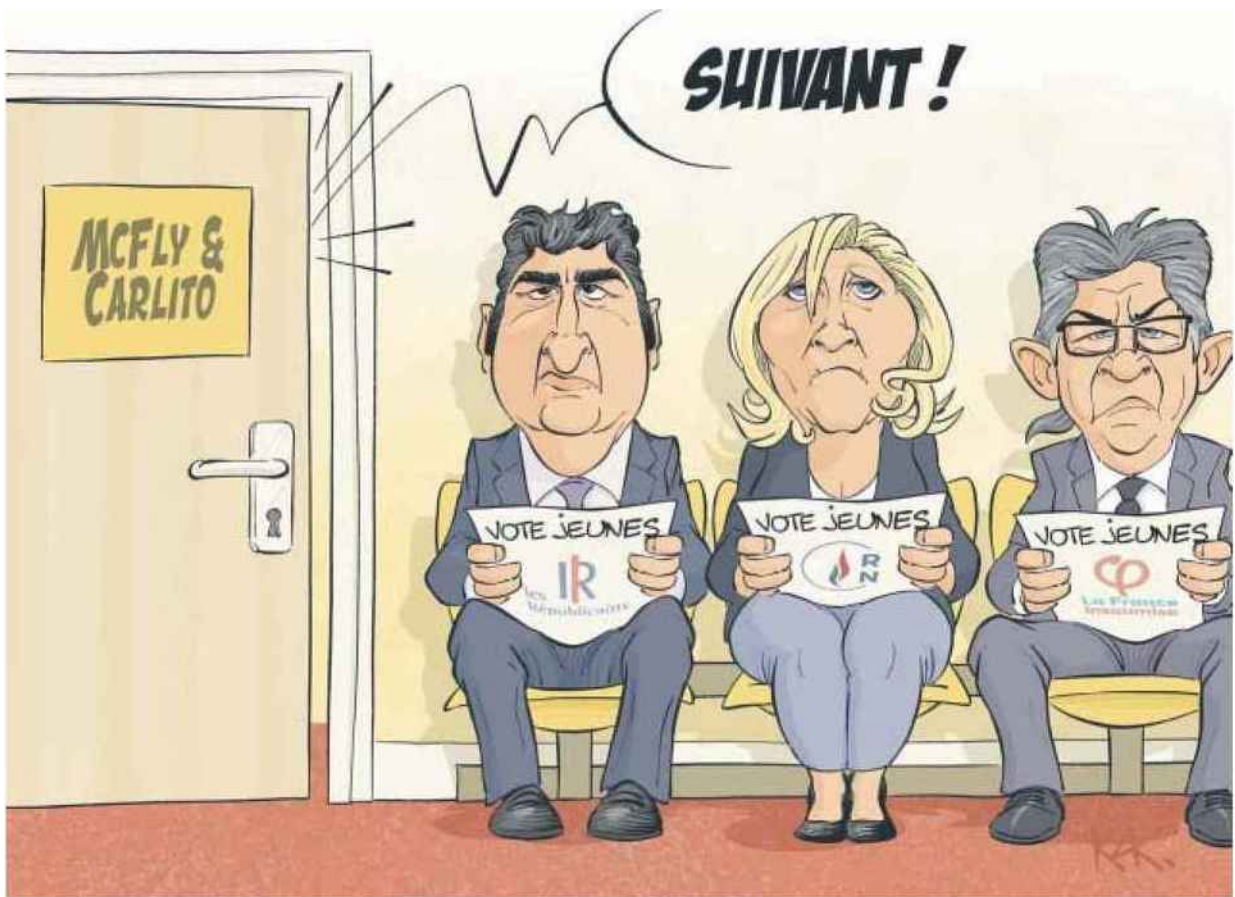
A sept mois de l'élection présidentielle, les candidats investissent sans aucune surprise le terrain de la jeunesse. Sauf que celle-ci semble plus insaisissable et fracturée que jamais, comme le révèlent Frédéric Dabi et Stewart Chau, dans leur livre *La Fracture*, à paraître ce jeudi (Les Arènes). L'Ifop a réactivé l'enquête Nouvelle

Vague, que l'institut de sondage avait lancée en 1969 avec la cofondatrice de L'Express, Françoise Giroud. Une autopsie de l'état de la jeunesse et de son comportement politique publiée tous les dix ans de 1969 à 1999.

C'est un paradoxe qui ressort de cette riche analyse sociologique. La jeunesse est moins politisée au sens traditionnel du terme mais n'en est pas pour autant moins engagée. Exit les syndicats et partis politiques, qui ne suscitent plus d'appétence. Seuls 47% des 18-24 ans considèrent l'existence de corps intermédiaires essentielle (quand 61% des 50-64 ans sont convaincus de leur importance). « Une génération désyndicalisée, résume Frédéric Dabi, directeur général de l'Ifop. Chez la jeunesse plus avancée en âge, celle des 25-30 ans, prime une logique de désillusion vis-à-vis de la politique. »

**Individualisme.** Mais ce n'est pas parce que les jeunes ne s'encartent plus qu'ils ne croient plus en rien. C'est le vecteur du combat qui a changé. Ils expriment désormais leurs engage-

ments à travers des manifestations, des pétitions... et plébiscitent la démocratie participative. Ainsi 63% des jeunes français estiment qu'il faudrait que ce soit les citoyens eux-mêmes ou bien des experts, et non un gouvernement, qui décident de ce qui leur semble meilleur pour le pays. « Il apparaît de plus en plus difficile d'accepter l'idée que la singularité, l'expérience de cha-



KAK

## 2022 : à la recherche d'une jeunesse perdue

cun, puisse être représentée par une tierce

personne (élue ou pas), c'est-à-dire accepter qu'un autre que soi parle en son nom », notent les auteurs.

Une prime à l'initiative individuelle plus

efficace à leurs yeux qu'un engagement au travers d'un collectif pour cette jeunesse qui se veut très sensible aux discriminations de toutes sortes et à l'égalité. Lorsqu'on leur demande les thèmes qui correspondent à une réalité en France, c'est l'islamophobie qui arrive en tête (61%), suivi des violences policières (60%), du plafond de verre (60%), puis du patriarcat (59%). Convaincus que la société crée des inégalités de manière systémique, « les jeunes font du wokisme sans le savoir », résume Frédéric Dabi.

La République en marche avait bien saisi que la jeunesse s'intéressait plus à « des causes » qu'à un projet politique global pour la France. En février, les stratèges de la macronie avaient lancé une opération basée sur des « causes » et des « coalitions » pour réveiller leur vivier militant sans qu'on ne sache vraiment ce que cela apporterait à la campagne. « Notre problème, c'est qu'il faut embrasser des causes et donner envie de politique. Or, qu'est-ce que montre la politique aujourd'hui ? Une multitude de primaires sans cause... Quel est le projet des uns et des autres ? », déplore un ponte de la majorité.

Le quinquennat Macron aura été celui d'un « exil électoral de la jeunesse lié à un sentiment de vanité du vote », dixit Frédéric Dabi. La jeunesse a boudé les urnes à tous les scrutins depuis 2017 avec un record d'abstention aux dernières élections régionales, auxquelles 82% des moins de 35 ans n'ont pas participé. L'approche de l'élection présidentielle ne crée à ce stade pas plus d'envie. Six jeunes sur dix âgés de 18 à 24 ans envisagent de ne pas aller voter les 10 et 24 avril prochains, d'après l'étude de l'Ifop. « Jamais la croyance dans le fait que le politique détienne la solution n'a été aussi faible. Mais il ne faut pas négliger la magie présidentielle, ce folklore qui fait que pendant un temps la France s'arrête. Cela peut leur donner envie d'aller aux urnes », nuance Frédéric Dabi.

« **Effet Manu** ». C'est chez les jeunes frontalistes que l'envie d'aller voter est la plus forte. Ainsi 59% des moins de trente ans envisagent un vote pour Marine Le Pen par adhésion et non par rejet. On ne parle pas là des intentions de vote mais du potentiel électoral des candidats. La présidente du RN distance ainsi de quatre points Emmanuel Macron, qui bénéficie d'un potentiel de 31%. Sur cet indice, le Président est aussi devancé par son ancien

Premier ministre Edouard Philippe (33%).

Mais c'est bien chez les 18-20 ans que le chef de l'Etat performe le plus avec un potentiel électoral de 35%, contre 28% chez les 25-30 ans. « En rupture avec le personnel politique traditionnel, ces primo votants mettent en exergue la jeunesse, le dynamisme et le parler cash du personnage Macron et perçoivent clairement la finalité de son action : faire bouger les choses dans une France bloquée. En ce sens, Emmanuel Macron bénéficie dans une partie de cette jeunesse d'une proximité identificatoire, une sorte d'« effet Manu », un président qui leur ressemble », écrivent les auteurs.

Mais chez les 25-30 ans, le Président ne bénéficie pas du même soutien. « Plus que jamais, Emmanuel Macron sera le candidat d'une jeunesse protégée ou du moins qui va bien », soulignent les deux sondeurs. La baisse de 5 euros sur les APL, la réforme de l'impôt de solidarité sur la fortune, en début de quinquennat, ont laissé des traces durables. Les mesures prises pendant le quinquennat sur la jeunesse - Pass Culture, future garantie jeunes universelle, plan « 1 jeune, 1 solution » - n'ont pas suffi. « Je n'ai jamais cru à la segmentation, on ne parle pas aux jeunes qu'en leur parlant des jeunes. Ils ont d'autres sujets de préoccupations », résume une cadre de la majorité.

« **Logique 42 avril** ». Chez les jeunes aussi, c'est le duel Macron-Le Pen qui domine. Les partis traditionnels de gouvernement - Les Républicains et le Parti socialiste - n'ont plus du tout la cote. « La logique "42 avril" (ou double 21 avril, soit les représentants des deux partis historiques de gouvernement de la V<sup>e</sup> République éliminés au soir du premier tour) continue à structurer les choix des jeunes électeurs », peut-on lire dans cette étude. Premières victimes, Xavier Bertrand et Valérie Pécresse, qui ont tous deux chez les jeunes un potentiel électoral limité, peu enraciné.

La gauche ne les emballe pas plus. Seuls 21% des 18-34 ans se positionnent à gauche, soit deux points de plus que l'ensemble des Français (19%). Deux figures émergent chez les jeunes, Anne Hidalgo et Christiane Taubira (34%). Mais c'est surtout Jean Luc Mélenchon qui parvient à garder un

vrai potentiel électoral auprès des jeunes, uniquement auprès des 18-30 ans avec qui il arrive à renouer avec ses scores de 2017 (29%). Dans tous les cas, les jeunes ne feront pas l'élection. Avec huit millions de 18-30 ans en France, ils sont numériquement plus faibles que toutes les autres classes d'âge.

@CaroVigoureux 

*« Emmanuel Macron bénéficie dans une partie de cette jeunesse d'une proximité identificatoire, une sorte d'« effet Manu », un président qui leur ressemble », écrivent les auteurs*



SIPA PRESS

Quels thèmes correspondent à une réalité en France ?  
60% des jeunes répondent les **violences policières**.  
« Ils font du wokisme sans le savoir », résume Frédéric Dabi.

